

DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

L'attitude du clergé pendant la guerre — Benoît XV et les Dominicains.

*

Il existe pour le prêtre une forme de dévouement qui relève directement de sa vocation et de son ministère : c'est celle qui consiste à rester fidèle au poste de paroisse où Dieu l'a placé. Sous ce rapport le clergé français a fait généreusement son devoir depuis l'ouverture des hostilités. S'il y a eu dans les départements occupés par l'ennemi des dévouements héroïques comme ceux des maires de Senlis, de Lunéville, de Compiègne, on a eu, chacun le sait, à regretter certaines défections parmi les fonctionnaires et élus municipaux.

Il est bon de constater que parmi les curés on n'en a constaté aucune.

A Meaux, l'évêque a dû se substituer à la municipalité défaillante. A Châlons, l'évêque a été presque le seul notable demeuré à son poste. A Soissons, la ville a été administrée par un Comité qu'a organisé la vaillante Mme Macherez, et où figure Mgr Péchenard, évêque du diocèse. On frissonne encore d'indignation en songeant qu'à Saint-Dié, Mgr Foucault et son vicaire général avaient été pris par les Allemands pendant le bombardement et placés au front des troupes ennemies.

Plusieurs prêtres ont payé de leur vie la fermeté de leur attitude, mais pas un seul curé, pas un seul évêque n'a abandonné sa paroisse ou son diocèse à l'arrivée des Allemands.

Durant les treize jours que Péronne fut occupée par les Prussiens, du 27 août au 14 septembre, si la vieille cité picarde ne fut pas entièrement détruite par les Prussiens, c'est principalement au chanoine Caron, archiprêtre de Péronne, qu'on le doit. Tandis que les Allemands aspergeaient de pétrole et incendiaient les édifices publics, ainsi que les maisons avoisinantes, le chanoine Caron s'interposa, parle-